

Théâtre des Osse  
Centre dramatique fribourgeois  
Rue Jean Prouvé 2 / CH-1762 Givisiez  
Location + 41 (0)26 469 70 00;  
[www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)  
Administration +41 (0)26 469 70 01  
[info@theatreosses.ch](mailto:info@theatreosses.ch)



Septembre 2006  
21 22 23 24 28 29 30

Octobre 2006  
01 05 06 07 08

Jeudi 19 h  
Vendredi + Samedi 20 h  
Dimanche 17 h

# La Gonfle de Roger Martin du Gard

Production de La Comédie de Saint-Etienne,  
Centre dramatique national,  
membre de la CTE

Farce paysanne, fort facétieuse, sur le sujet  
d'une vieille femme hydropique,  
d'un sacristain, d'un vétérinaire, d'une servante muette  
et d'une pompe à bestiaux.

THÉÂTRE  
CENTRE DRAMATIQUE  
FRIBOURGEOIS  
LES OSSES

# La Gonfle de Roger Martin du Gard

Louis Bonnet  
Andoche, valet de ferme et sacristain  
François Font  
Monsieur Gustave, vétérinaire  
Jean-Pierre Laurent  
La Bique, vieille fermière  
Yann Métivier  
La Nioule, très jeune servante muette

Selon le vœu de l'auteur, la pièce  
doit être jouée par trois hommes et  
un jeune garçon.

Jean-Claude Berutti, mise en scène  
Salomé Broussky, assistante  
Rudy Sabounghi, décor  
Ouria Khouhli Dahmani, costumes  
Laurent Castaingt, lumières  
Cécile Kretschmar, maquillages  
Daniel Cerisier, son

*M'sieu l'curé, j'dis toujours:  
– «un bestiau, ça n'boit equand  
il a ben soif». Mais j'y répons: –  
« Ouais! Si vot'bestiau i'buvait du bon  
vin ed'chez nous et non point  
de l'iau pisseuse ed'la mare, p't'êt'ben  
qu'i'beuvrait sans soif – tout comme  
un sacristain! »*



## Un univers peu banal

Pour son ouverture de saison, le Théâtre des Osses vous invite à plonger dans un univers rural peu banal : les femmes sont jouées par des hommes, les animaux sont invités sur les planches, le langage est un mélange de patois français... Ce spectacle hors des sentiers battus - c'est ce qui nous a séduits - ose le rire sur le dos de la cupidité, de la malveillance et de l'égoïsme. Né de la plume du très sérieux et nobélisé Roger Martin du Gard, le texte a été exploré sans complexe et dans toute sa saveur par la Comédie de Saint-Etienne. Un magnifique quatuor d'acteurs dirigés par Jean-Claude Berutti que nous avons grand plaisir à vous présenter.

## Sexe, ruse et cupidité

**Avec ces trois mots, on pourrait définir *La Gonfle* de Roger Martin du Gard.**

A partir du double sens que propose le titre – avoir la gonfle veut dire en même temps être enceinte et gonfler maladivement – le dramaturge traite de la férocité de l'être humain dès qu'il s'agit de posséder le corps et l'argent de l'autre. Et avec cette farce paysanne de 1928, il s'en donne à cœur joie : une vieille femme hydronique (la Bique) doit être dégonflée sur l'heure au risque de mourir et de laisser sa fortune sans précision d'héritier. Deux sont prêts à récupérer le magot, son neveu vétérinaire (Gustave) et son domestique/amant (Andoche). Le vétérinaire finira par la dégonfler sous la pression du domestique. Mais qui a gonflé la créature muette (la Nioule) qui sert de souffre-douleur à la vieille paysanne riche ? Peut-être les deux hommes, et dans leur cas, la voracité de la possession se double d'un réflexe meurtrier sans scrupule...

Plus qu'un tableau réaliste de la vie dans la campagne française, Martin du Gard, avec *La Gonfle*, invente un monde à la limite du fantastique – le troisième acte, celui du double accouchement, est quasiment nocturne – et il donne à ces trois personnages monstrueux un langage rural réinventé à partir de différents patois de l'ancienne France. Il crée pour chacun une langue « rabelaisienne » qui, à la lumière du théâtre d'aujourd'hui, paraît si proche de celle d'un Werner Schwab dans *Les Présidentes*. Ainsi, cocasserie et grotesque rejoignent sur le tréteau les terreurs collectives qui hantent les femmes et les hommes de toujours. Qui aurait attendu sous la plume du sérieux et déclaré classique Prix Nobel une telle méchanceté hargneuse et drôle, une faconde authentiquement française et pourtant à portée universelle ?

Jean-Claude Berutti

## Roger Martin du Gard (1881-1958)

Si Roger Martin du Gard est d'abord célébré comme romancier – il obtient le prix Nobel en 1937 pour son grand œuvre *Les Thibault* – il affectionne tout particulièrement le roman dialogué qui lui permet un travail poétique sur la langue parlée. Ses œuvres théâtrales – *Le père Leuleu* et surtout *La Gonfle* – lui offriront toute la liberté verbale qu'il souhaite explorer.

Ainsi, *La Gonfle* lui permet d'inventer une langue nouvelle. Une langue populaire, paysanne, inspirée de plusieurs patois (notamment du Berry) au sujet desquels Roger Martin du Gard possède de nombreux ouvrages philologiques et maints dictionnaires. Certains mots sont tirés de cette matière livresque, d'autres sont issus de la littérature du Moyen-Âge tandis que certains sont tout simplement inventés. Ces inventions sont subtilement formées d'associations de syllabes qui peuvent rappeler des mots connus (donc compréhensibles), d'autres sont employées pour leur musicalité ou leur force poétique. Cet ensemble au phrasé inventif, évocateur et particulièrement truculent ne manque pas d'évoquer un français archaïsant. Quant aux protagonistes qu'il crée, Roger Martin du Gard développe un art de portraitiste caricaturiste impitoyable et l'on pourrait assimiler cette pièce à une scène de vie dessinée par Daumier à gros traits noirs, accentués et cruels.

---

Dès le 26 octobre 2006

**Victor ou les enfants au pouvoir de Roger Vitrac**

Mise en scène Gisèle Sallin

Scénographie Jean-Claude De Bemels

Production Théâtre des Osses

